

	BACCALAURÉAT GENERAL	
Série(s)	SERIE L	SESSION 2012
Epreuve	FRANÇAIS – EPREUVE ANTICIPEE	Durée : 4h
Coef : 3	Recommandations de correction	7 pages

DOCUMENT PEDAGOGIQUE
À L'USAGE
DES PROFESSEURS-CORRECTEURS

ELEMENTS D'AIDE A LA CORRECTION

REMARQUES GENERALES

Orthographe et langue : Une orthographe très incorrecte sera pénalisée à hauteur de 2 points. Cette pénalisation globale sera appliquée à partir de plus de 10 erreurs graves par page. Il est essentiel que toutes les copies soient traitées équitablement dans ce domaine. Si la copie manifeste également une syntaxe et un lexique défailants au point d'altérer l'intelligibilité de nombreux passages, elle pourra être globalement sanctionnée de 4 points au maximum.

Ces barèmes concernant la langue s'appliquent à l'ensemble de la copie.

Si une pénalisation s'impose, elle sera mentionnée sur la copie.

Notation : Les correcteurs sont invités à utiliser toute l'échelle des notes et n'hésiteront pas, pour les copies jugées excellentes aussi bien pour leur contenu que pour la qualité de leur expression, à aller jusqu'à la note maximale.

Remarques importantes : Dans certains paquets de copies peuvent se trouver les devoirs de candidats en situation de handicap, et qui bénéficient à ce titre d'un aménagement des conditions d'examen. Certains d'entre eux ont composé sur ordinateur : leur production, imprimée, est agrafée à la copie d'examen type. Ces copies ne sont en aucun cas à différencier des autres et doivent être corrigées de la même façon. Il faut les noter et reporter la note sur le logiciel prévu à cet effet.

Question (4 pts)

Quelles qualités des peuples du Nouveau Monde les textes proposés mettent-ils en relief ?

Pour attribuer la note maximale de 4 pts, on n'attend pas du candidat qu'il ait repris exhaustivement tous les éléments proposés ci-dessous.

On n'attendra pas que la réponse à cette question se transforme en mini dissertation. On n'attend pas en particulier une longue introduction présentant chacun des textes.

On valorisera les réponses synthétiques ainsi que les références à l'Age d'or, au mythe du bon sauvage.

On pénalisera les réponses dépourvues de toute référence aux textes et inversement celles qui ne seraient qu'une suite de citations.

Qualités sociales et morales :

- Sens de l'hospitalité : texte B : « Combien que nos Tupinambas reçoivent fort humainement les étrangers », qualité associée à la libéralité, la franchise, la bonté et la gentillesse (texte C l. 10 et D : l.23). Ils font preuve de tendresse et d'amour du prochain.
- Cette hospitalité est associée à la curiosité, considérée dans ces textes comme une qualité. Cette curiosité les porte à s'ouvrir, à s'intéresser à l'autre : « Nos tupinambas sont fort ébahis » et justifie le dialogue qui s'engage entre le vieillard et le narrateur. Cette curiosité est également soulignée dans texte C : « des peuples surpris par la curiosité de voir des choses étrangères et inconnues ».
- Ils sont innocents/ cette innocence les rapproche des origines : Ils sont proches de la nature qui les nourrit « La terre qui nous a nourris les nourrira ». Ils ont des qualités qui les rapprochent des peuples antiques (texte C : l. 15 et 29). Ils ne sont pas pervertis par

la culture, ce qui les rapproche de la pureté des origines : « immense gentillesse, profonde insouciance, une naïve et charmante satisfaction animale » (texte D).

- Ils savent exploiter avec ingéniosité les ressources naturelles (textes A et C)
- Ils font preuve de sagesse : détachement des biens terrestres : ils ne cherchent pas comme les Européens à amasser des richesses : texte A : « Français, êtes de grands fols (...), vous endurez tant de maux, pour amasser des richesses ». Cette avidité des Européens est mise en valeur dans le texte A par l'énumération. Ils font preuve d'honnêteté et rendent au narrateur tout ce qu'ils lui ont pris texte B. On note l'opposition dans le texte D entre le dénuement matériel dans lequel vivent les Indiens Nambikwara et la pureté et la puissance de leurs sentiments en particulier au sein du couple : sorte de paradis perdu : « expression la plus émouvante et la plus véridique de la tendresse humaine ».
- Ces qualités les rendent égaux aux Européens, voire supérieurs. Texte C : Montaigne souligne leur raffinement, leur savoir-faire artistique et leurs qualités intellectuelles et morales qui seront la cause de leur domination « Car que ceux qui les ont subjugués suppriment les ruses et les tours d'adresse dont ils se sont servis pour les tromper ... ».

Les quatre textes en mettant en relief les qualités des peuples dits sauvages qui se révèlent plus humains que les peuples dits civilisés qui ont perdu une part de leur humanité.

Travaux d'écriture (16 pts)

COMMENTAIRE

Remarques préalables :

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas que le candidat reprenne forcément le plan ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties.

L'essentiel est que le candidat présente d'une façon ordonnée une interprétation valide de ce texte.

On valorisera les copies qui mettront en évidence le renversement dans la position des deux locuteurs ainsi que celles qui souligneront le caractère plaisant du récit.

On accordera la moyenne à tout commentaire qui aura mis en évidence la critique des peuples européens/l'éloge des peuples du Nouveau monde.

Mais on pénalisera :

- la paraphrase, le simple montage de citations, une analyse juxtalinéaire
- l'absence d'introduction et de conclusion
- l'absence de références au texte.

Proposition de plan :

Eléments d'introduction : resituer le texte de Léry dans le contexte des grandes découvertes et des voyages ; l'intérêt pour les peuples du Nouveau Monde. Le passage tiré de *l'Histoire d'un voyage fait en la terre du Brésil* n'est pas la simple relation de ce voyage lointain mais est aussi l'occasion d'une réflexion sur les peuples dits sauvages et une critique des peuples dits civilisés.

I) Un récit de voyage

- Un récit plaisant et vivant : Mise en place du dialogue qui, au travers de l'étonnement des Tupinambas, semble mimer la curiosité du lecteur/ choix du dialogue direct entre deux protagonistes bien définis/ sans truchement/ qui progresse par un jeu de questions réponses.
- Souci du narrateur de rendre compte de la culture des Tupinambas : emploi de termes appartenant à leur langue (l. 2, 4, 5). Evocation de leurs coutumes : utilisation du bois de Brésil précisée entre parenthèses :

(« comme eux-mêmes en usaient pour rougir leurs cordons de coton, plumages et autres choses »).

- Un narrateur témoin : emploi de la première personne/ actualisation par le présent d'un voyage réalisé 20 ans avant/véracité des propos rapportés soulignée dans la dernière phrase du passage (« au vrai »/de la « propre bouche »).

II) Une visée critique

- Motif de l'étonnement permet la progression du texte. Etonnement souligné dès la première ligne « fort ébahis » et les interrogations qui font progresser le texte ou soulignent l'incompréhension devant la folie des européens (« tu me contes merveilles » / « c'est-à-dire Français, êtes de grands fols »).
- Le vieux sauvage incarne la sagesse : il souligne habilement les incohérences des Européens (cf. les interrogations rhétoriques dans sa dernière réplique). Cette sagesse est reconnue par l'intrusion du narrateur sous forme de litote « lequel comme vous jugerez n'était nullement lourdaud » qui prend à témoin le lecteur tout comme l'expression ironique qui clôt le texte « un pauvre sauvage américain » qui cherche manifestement à provoquer chez le lecteur le même respect admiratif.
- Renversement dans la position des deux locuteurs : Le narrateur domine au début du passage : explications rapportées au discours indirect et répliques plus longues articulées autour de connecteurs logiques. Se marque aussi sa volonté de persuader son interlocuteur, ce que soulignent les intrusions mises entre parenthèses « en lui faisant trouver bon », « m'accommodant toujours à lui parler de choses qui lui étaient connues ». Le vieillard qui s'exprime au début du passage par de courtes interrogatives est en revanche celui qui domine le dialogue à la fin de l'entretien. C'est lui qui, dans une longue réplique, clôt la discussion et a donc le dernier mot. L'emploi de la première personne du pluriel signale qu'il s'exprime au nom de son peuple. Le narrateur salue son éloquence « beau discoureur » et se trouve littéralement privé de parole et d'arguments à la fin de son intervention.

III) Un éloge des peuples du Nouveau Monde

- Une critique des Européens : pillage des ressources naturelles du Brésil dénoncée par l'interrogative « Voire, mais vous en faut-il tant ? » et avidité des Européens qui ne cherchent que l'enrichissement matériel des marchands : cf. l'énumération et la comparative (que vous n'en avez jamais vu par deçà »), le jeu d'opposition entre le singulier et le pluriel : l'expression « un tel seul » opposée « à plusieurs navires chargés ».
- Critique de la cupidité qui pousse les Européens à affronter dangers et souffrances « vous endurez tant de maux pour amasser des richesses », de l'intempérance des Européens mise en relief par la répétition de l'adverbe « tant » (mais vous en faut-il tant/« tant riche, « tant travailler/tant de maux) et de la pratique qui instaure héritages et successions : « Et quand donc...prochains » qui semble parfaitement inconnue aux peuples du Nouveau Monde et qui introduit le thème de la relativité des coutumes.
- Eloge des Indiens Tupinambas qui s'opposent aux Européens (opposition des pronoms nous/vous). Ils incarnent un idéal de tempérance et le respect de la nature, mère nourricière : répétition des mots nature et nourrir dessinent en creux un éloge la vie sauvage, proche de la nature et

respectueuse de ses ressources : nous avons des parents et des enfants, lesquels...les nourrira ».

En conclusion : un dialogue plaisant qui permet à Léry de dénoncer la cupidité des Européens et le pillage des ressources naturelles au nom de l'enrichissement personnel de quelques marchands. Un passage qui célèbre la sagesse de l'homme sauvage, proche de la nature. Un texte qui annonce le discours du vieux Tahitien dans le *Supplément au Voyage de Bougainville* et qui demeure très actuel.

DISSERTATION

Dans le premier livre des *Essais*, Michel de Montaigne explique, que, pour se former, il faut « frotter et limer notre cervelle contre celle d'autrui » ; En quoi peut-on dire que l'humanisme, à la Renaissance, se caractérise par une ouverture à l'autre et une interrogation sur l'autre ?

Remarques préalables :

Pour attribuer la note maximale de 16 pts, on n'attend pas nécessairement que le candidat reprenne le plan proposé ci-dessous, ni même qu'il adopte un plan en trois parties. L'exercice sollicite une pensée organisée, nourrie d'exemples suffisamment variés et maîtrisés.

On attend des candidats qu'ils replacent cette rencontre avec l'autre dans le contexte de la Renaissance. On accordera la moyenne aux copies qui auront au moins développé deux parties distinctes et qui auront illustré leur propos par au moins deux exemples valides empruntés à leurs connaissances personnelles, en plus de ceux du corpus.

On pénalisera les copies qui ne présentent pas d'argumentation, les copies sans aucun exemple, celles qui trahissent une méconnaissance de la Renaissance et des idées humanistes ainsi que celles qui se réduiraient à une suite de remarques sur l'humanisme sans lien avec le sujet.

Éléments d'introduction : Importance accordée par les humanistes à la formation de l'individu / leur soif de connaissance que révèle la citation de Montaigne/ Découverte de terres lointaines, d'autres civilisations/ redécouverte des textes de l'antiquité : En quoi peut-on dire que la rencontre de l'autre est un outil de connaissance de soi ? Cet autre, différent, est-il comme l'affirme Montaigne un moyen pour l'homme de se former et de s'interroger sur lui-même ? Et cette interrogation sur l'autre ne s'inscrit-elle pas dans une réflexion plus large sur la condition humaine ?

I) L'ouverture à l'autre : outil de formation et d'enrichissement de l'individu ?

- La Renaissance : époque des voyages lointains, des grandes découvertes comme le rappelle le texte A de Jean de Léry : découverte des peuples Amérindiens, très différents par leurs coutumes des Européens : étonnement du narrateur dans le texte B devant le comportement des Tupimanbas mais aussi soucieux de décrire leurs coutumes (texte A) : regard d'ethnologue.
- L'ouverture se traduit également par les échanges en Europe : L'échange, le dialogue avec l'autre sont considérés comme indispensables à la formation d'un humaniste. Les humanistes parcourent l'Europe et échangent entre eux idées et conceptions. Montaigne dans son *Journal* ou dans les *Essais*, chapitre « De la Vanité » évoque ses voyages en Europe et souligne le caractère formateur de ces pérégrinations. Il prône une attitude curieuse et ouverte aux autres coutumes

- L'interrogation sur l'autre passe aussi par la lecture, la réinterprétation dans une perspective historique des textes antiques. (diffusion facilitée par l'essor de l'imprimerie) Ce dialogue qu'instaurent les humanistes avec les hommes (un autre éloigné dans le temps) et les œuvres de l'antiquité leur permet de réfléchir à l'humaine condition et aux systèmes politiques : Machiavel dans *Le Prince* par ex. ou encore le développement des utopies : Thomas More *Utopia* ou les chapitres que consacre Rabelais à Thélème dans *Gargantua*.

II) L'interrogation sur l'autre : Une remise en question de soi-même ?

- Critique de l'ethnocentrisme : La rencontre avec l'autre, avec des peuples très étrangers permet de remettre en cause l'ethnocentrisme et les mœurs européennes : Montaigne célèbre la valeur et les qualités morales des Indiens du Mexique qu'il rapproche des peuples de l'antiquité et critique l'utilisation de la force et de la ruse par les conquérants. (texte C). Montaigne prône le respect de l'autre, de sa culture, de ses coutumes et de ses valeurs.
- La notion de relativisme : Les humanistes comme Léry ou Montaigne reconsidèrent dans leurs textes la notion de barbarie et l'opposition civilisé-sauvage. Ex : émerveillement de Léry pour l'éloquence et la sagesse du vieux Tupinamba (texte A) l'admiration de Montaigne devant le raffinement de la civilisation des Indiens du Mexique. (texte C). On retrouve cette réflexion dans un autre chapitre « Des Cannibales » : « Chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ». Ces peuples qu'on dit sauvages se révèlent supérieurs aux Européens.
- L'autre est érigé en modèle, en idéal par sa sagesse, sa tempérance (texte A), sa bienveillance et son ouverture à autrui (texte B), sa curiosité (texte C), sa relation à la nature (texte A), ses créations artistiques et son sens de l'esthétique (texte C). Se dessine l'esquisse du mythe du bon sauvage qui se développera au XVIIIe siècle : contre-modèle à l'européen dit civilisé.

III) L'ouverture à l'autre : une réflexion sur la condition humaine ?

- L'ouverture à l'autre s'inscrit dans la réflexion des humanistes sur l'homme et sa condition. Dès la fin du XVe, Pic de la Mirandole dans *Discours sur la dignité de l'homme* proclame l'avènement d'un homme nouveau, libre, digne, maître de son destin terrestre. Confiance et foi en l'homme mais aussi tolérance et ouverture d'esprit caractérisent l'humanisme de la première moitié du XVIe siècle.
- Cette attention portée à l'homme est perceptible également dans les progrès enregistrés en médecine, en chirurgie. On retraduit des traités comme ceux d'Hippocrate. Rabelais, écrivain mais aussi médecin publie en 1532 *Le Petit art médical* de Galien, Ambroise Paré améliore les techniques chirurgicales. L'art pictural en particulier reflète cette préoccupation humaniste (dessins de Léonard de Vinci ou peintures qui célèbrent la beauté des corps comme les toiles de Mantegna ou Botticelli par ex.). Cet intérêt porté à l'homme, aux conditions de son bonheur porte également l'humaniste à réfléchir aux principes éducatifs qui peuvent faire de l'homme un individu éclairé et libre de son jugement (ex : textes de Rabelais/ de Montaigne ou d'Erasmus).
- Le cheminement qui va de l'autre à soi est celui enfin qui guide la pensée de Montaigne dans les *Essais* : découvrir au travers de

l'individu l'homme universel, interroger la nature humaine par un questionnement sur l'histoire passée et présente. Apprendre à se connaître soi-même, c'est apprendre à connaître l'autre et inversement car « chaque homme porte (en lui) la forme entière de l'humaine condition » (livre III, 2 « Sur le repentir »)

Éléments de conclusion : la rencontre avec l'autre, l'intérêt pour des coutumes et des usages étrangers permet à l'humaniste de connaître son semblable mais aussi de se connaître lui-même et de porter un regard plus critique sur la société dans laquelle il vit. La rencontre de l'autre permet enfin de réfléchir plus largement à la condition humaine.

INVENTION

Quelques années plus tard, l'un des Indiens Tupinambas qui avait reçu Jean de Léry (texte B) raconte à son peuple, lors d'une cérémonie publique, l'arrivée et le séjour de cet européen dans leur village du Brésil.

Remarques préalables :

Éléments attendus à respecter :

- Reprise du texte B selon un autre point de vue. Le texte doit mettre en valeur les réactions des Indiens : étonnement, curiosité, joie.
- Décrire selon un regard extérieur et étranger la rencontre avec ce voyageur européen. On pénalisera les copies qui traiteront de manière déséquilibrée la mise en place du décor et le discours du vieillard.
- Imaginer le séjour, les dialogues que cet étranger engage avec les villageois.
- Employer les procédés du discours et respecter le cadre énonciatif : une cérémonie publique quelques années plus tard dans le village de Yabouraci / le statut du locuteur à préciser (un notable / un ancien qui se fait le porte-parole de son peuple)/la présence du peuple qui doit se manifester d'une manière ou d'une autre.
- On pénalisera les copies qui se seront contentées de reprendre les éléments du texte.

Éléments de corrigé

- Rappel des circonstances de l'arrivée de Léry, l'accueil joyeux et bienveillant qui lui a été réservé / la curiosité et l'étonnement qu'il a suscités en raison de ses traits physiques (éléments descriptifs) et de ses accessoires vestimentaires. Le jeu du déguisement. Le rappel du prénom que ses compatriotes lui ont donné. Insister sur le regard étranger.
- Les réactions étonnées du voyageur européen et son incapacité à comprendre la langue et les mœurs. L'inquiétude qu'il manifeste.
- Le séjour de l'étranger : ses efforts pour s'intégrer, apprendre la langue. Le respect qu'il manifeste à l'égard des villageois, le dialogue qu'il engage avec certains d'entre eux, sa volonté de comprendre et de témoigner. On peut aborder le comportement de certains européens, marchands avides qui pillent les ressources naturelles et le mépris qu'ils affichent pour ceux qu'ils considèrent comme des sauvages.

Conclusion : l'évolution du village et de ses habitants depuis l'arrivée de cet étranger. Le nombre croissant de marchands avides et violents.